

le magazine de

LA PRESSE

CETTE FOULE A L'EXPO



PHOTO ATTILA DORY

DANS NOS PAGES CETTE SEMAINE

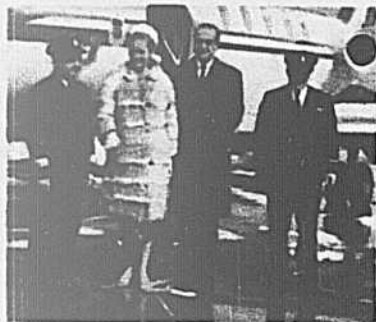
CETTE FOULE A L'EXPO 3

LA GASTRONOMIE PAR ROGER CHAMPOUX 9

Où il est question du mystérieux élixir d'un certain Père Gaucher.

ALBERT ET PAOLA CHEZ LES ESKIMAUX 10

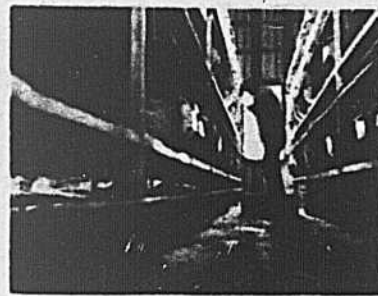
Lors de leur récente visite au Québec, le prince Albert et la princesse Paola, de Belgique, avaient manifesté le désir de visiter le Nou-



veau-Québec. Le gouvernement s'est rendu à ce désir. La Direction générale du Nouveau-Québec a accueilli les visiteurs à Fort Chimo et à Koartak.

LES PETITS RATS DE LA SCIENCE 12

Il y a un petit méconnu, travaillant en coulisses, ou pour mieux dire en cage, qui a bien sa part de responsabilité dans la mise au point des médicaments : le rat de labo-



LA GRANDE VOGUE DE LA GYMNASTIQUE AU QUÉBEC 20

La gymnastique, au Québec, accuse un retard de quelque vingt années. Mais le rattrapage s'effectue à une vitesse accélérée. A telle enseigne que dans un avenir plus ou moins éloigné il se pourrait que le Canada se classe parmi les dix premiers pays au monde.



LA GRANDE QUERELLE DES BELGES 16

ratoire. Les fermes d'élevage canadiennes produisent annuellement trois millions d'animaux de laboratoire. Et l'on doit en importer plus de treize millions par année des Etats-Unis.



Les Flamands et les Wallons sont toujours à couteaux tirés. On se fait une bataille des affiches et, quelques fois, une lutte plus directe encore. Ce sont les Flamands qui réclament des droits aux dépens des francophones à Louvain et à Bruxelles surtout.

NOS PHOTOS

ATTILA DORY : PAGES 3, 4, 5, 6, 8

ARMOUR LANDRY : 10 et 11

MICHEL GIROUX : 12, 14, 15

PHOTO NEWS SERVICE : 16, 17, 18, 19

PIERRE McCANN et ATTILA DORY : 20, 21, 22, 23

À PROPOS

La drogue de l'Expo

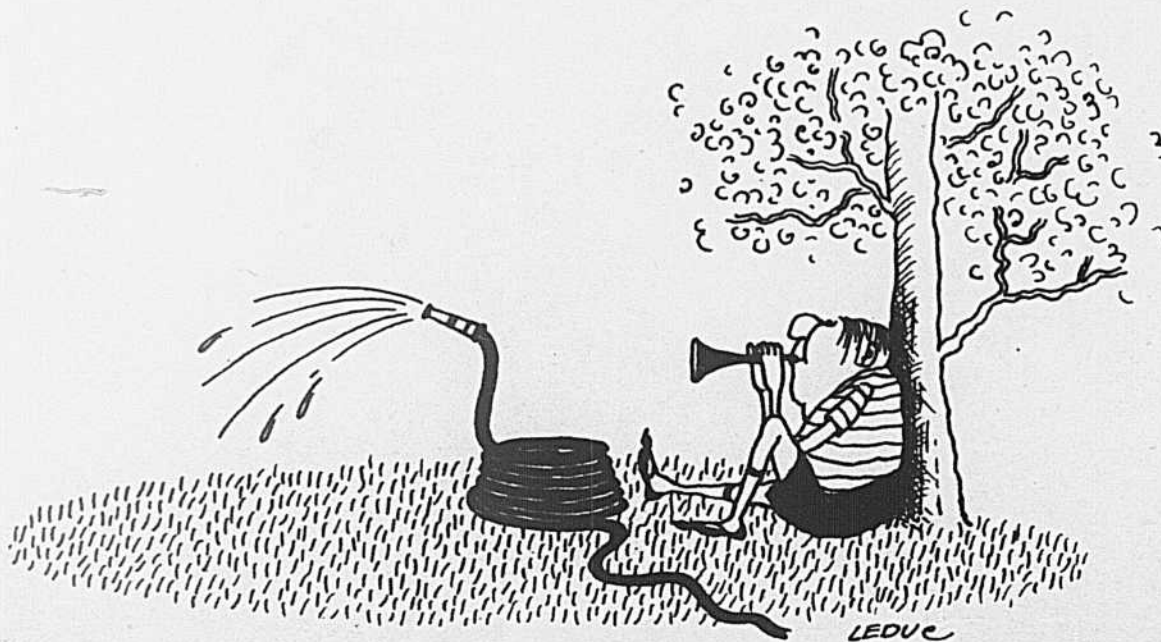
Le commissaire général de l'Exposition universelle de Montréal, M. Pierre Dupuy, aurait déclaré ou laissé entendre le mois passé que les journaux canadiens n'ont pas montré le même enthousiasme vis-à-vis l'Expo que les journaux des autres pays du monde. Le fait est vraisemblable. Mais nous ne pouvons en discuter, puisque nous ne lisons pas très souvent les publications de l'Alberta ou du Manitoba. Sans vouloir entreprendre une polémique, l'on peut dire, toutefois, que dans la province de Québec, à Montréal, et au magazine de LA PRESSE, il est difficile d'apercevoir la moindre trace d'amertume ou de réticence. Effectivement, l'émotivité des journaux montréalais en rapport avec l'Expo penchait du côté de la réjouissance et même de l'enthousiasme.

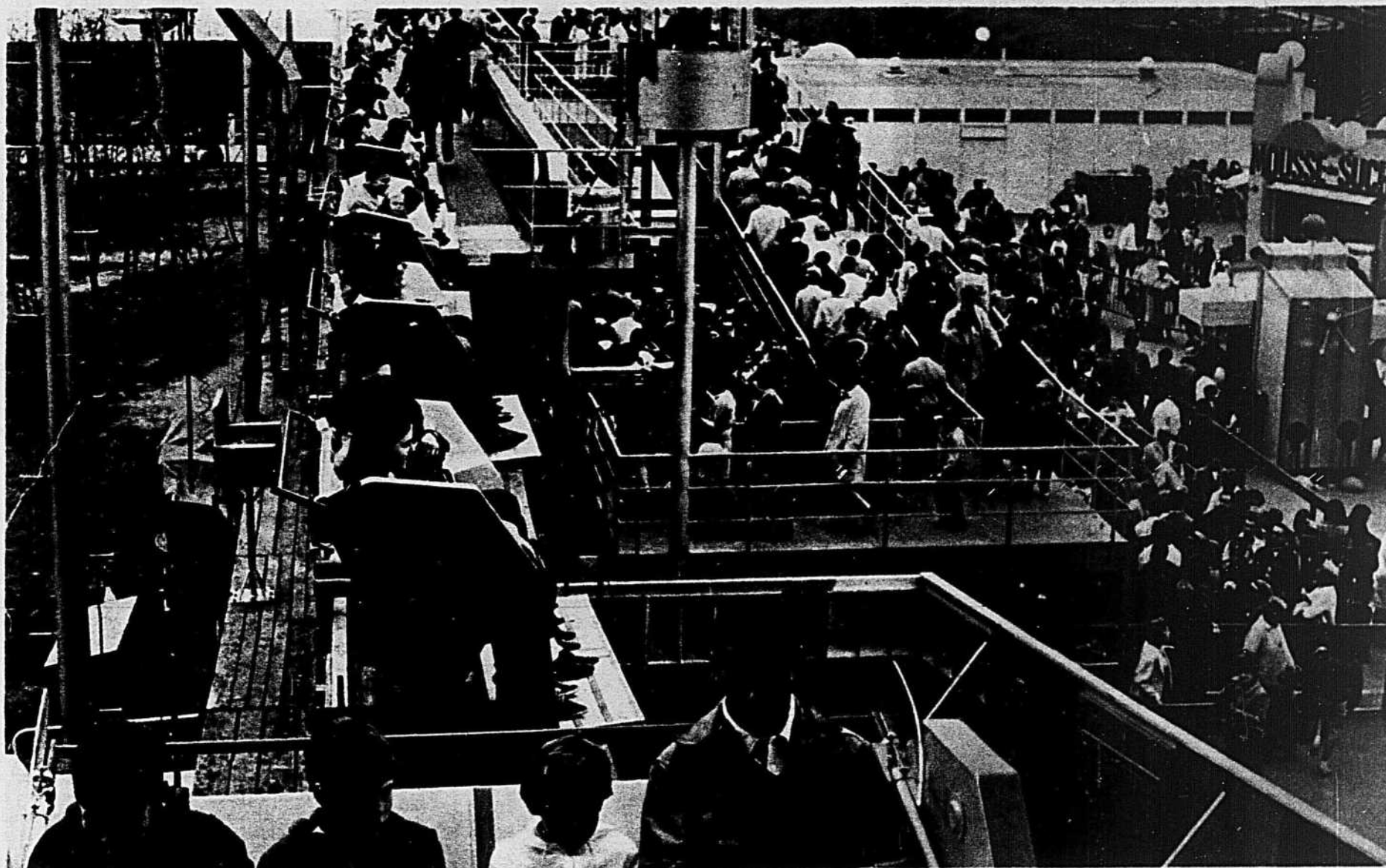
La preuve en est justement ce reportage que nous publions cette semaine. Le magazine pousse la conscience professionnelle jusqu'à décrire la foule à l'Expo. Cette mise en évidence des Expovores, comme les appelle le reporter André Béliveau n'était pourtant pas facile à réaliser. Non pas que ce soient les sujets qui manquent. C'est qu'il y en a beaucoup trop et, qu'en fin de compte, le choix à faire devient plus qu'embarrassant. Le photographe Attila Dory, dans ce cas, a passé deux journées affolantes sur les lieux de l'Expo. La première était à l'occasion de la journée nationale des Etats-Unis, un vendredi, et l'autre le lendemain. Il ne fut pas plus facile de choisir, parmi les nombreuses bonnes photos, celles qui devaient paraître. L'Expo est une drogue. Plus on en voit, plus on veut en voir.

La semaine prochaine, les lecteurs pourront encore une fois satisfaire leur appétit de l'Expo. Le magazine publiera une série de photographies de l'Expo vue du Saint-Laurent et des différentes voies navigables dans les îles. Comme dans le cas précédent, il y eut là un embarras du choix. Un embarras du choix des embarcations, des points de vue et des photographies. Ce sera en tout cas la première fois que l'on montrera la Terre des Hommes, vue de l'Eau des Hommes.

Tout cela est donc enthousiasmant. Mais la Terre des Hommes, hors des îles, ne vit pas sa vie de bonheur parfait. Notre reportage photographique sur la querelle linguistique en Belgique en fera la démonstration.

JEAN-PIERRE BONHOMME





"Il se déplace seul ou en bandes, selon les circonstances, et se distingue par son étonnante aptitude à faire la queue à la porte des fleurs sur lesquelles il veut butiner".

PAR ANDRE BELIVEAU

L'EXPOVORE, CE DRÔLE DE PAPILLON

L'EXPOVORE est un animal à deux pattes qui visite des pavillons, fait estampiller son passeport, mange de la mousse rose, prend des photographies et, le soir venu, soigne ses petits cors.

Il est blanc, noir, jaune ou rouge, petit ou grand, mince ou replet, mâle, femelle ou asexué, et il porte les costumes les plus divers.

Il se déplace seul ou en bande, selon les circonstances, et se distingue par son étonnante aptitude à faire la queue à la porte des fleurs sur lesquelles il veut butiner.

Autre trait caractéristique : ses yeux, au nombre de trois, qui sont en perpétuel mouvement. Les deux premiers sont situés sous le front, légèrement en retrait, de chaque côté d'un appendice nasal qui adopte les formes les plus curieuses. Le troisième, amovible et habituellement plus grand, repose souvent sur sa poitrine ou même sur son ventre, retenu par une courroie ou un cordon. C'est ce troisième oeil qui sert de mémoire à l'Expovore. De mémoire photographique, pour tout dire.

Dans son état primitif, l'Expovore est une sorte de larve qui naît et végète un peu partout dans le monde, mais qui proli-

fère surtout en Amérique du Nord. Ce n'est toutefois que dans les îles enchantées du Saint-Laurent qu'il se débarrasse de son cocon antisocial et se révèle pleinement dans toute sa splendeur. C'est là, en effet, que ses ailes prennent forme et qu'il devient véritablement papillon.

Le jour où il prend le chemin des îles...

Car l'Expovore a ceci de particulier qu'il peut végéter toute sa vie hors de son habitat naturel et se comporter exactement comme toutes les autres bêtes de la création, c'est-à-dire manger, boire, dormir, embrasser ses voisins ou les enquiquiner, faire l'amour ou la guerre — ou, tout simplement, faire de l'argent —, sans jamais connaître son plein épanouissement et sans jamais se découvrir dans toute sa vérité.

Mais le jour où il prend le chemin des îles, il se réalise enfin. Dans la plupart des cas, il y prend d'ailleurs goût et tente ensuite de répéter l'expérience le plus souvent possible.

Au matin de ces jours fastes, l'Expovore se lève tôt, met ses godasses les plus confortables, se munit de son précieux passe-



port pour le paradis et part à la chasse aux merveilles.

Une fois dans les îles, il erre çà et là, heureux, détendu, fureteur, moissonnant images, sensations et connaissances nouvelles et s'en gavant même un petit peu, faut bien le dire.

Il peut, sans doute, faire sa provision d'inconnu simplement en déambulant dans les rues de cette ville extraordinaire qui s'appelle l'Expo. Les pavillons aux lignes futuristes offrent à son regard un décor qui dépasse toute imagination. S'il pénètre dans ces pavillons, il s'enrichira peu à peu de toute la richesse du monde en constatant sa propre insignifiance — car est-il plus grand trésor que la sagesse de qui sait reconnaître les mérites des autres et sa propre petitesse face à la grandeur de l'univers?

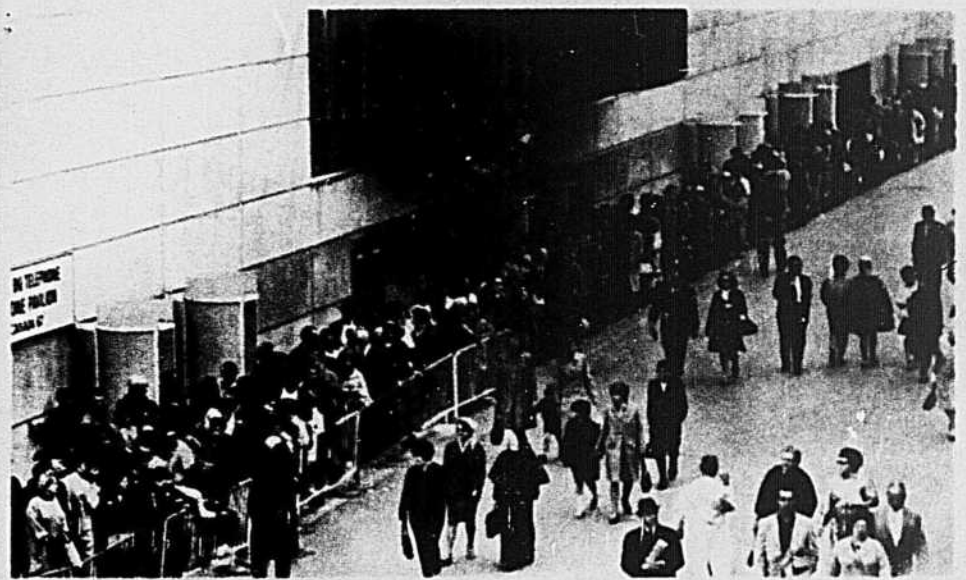
Mais il y a aussi et surtout, dans ce monde irréel, la foule, les innombrables autres Expovores qui, eux aussi, sont venus à la recherche du jamais vu et qui constituent un spectacle par eux-mêmes.

L'Expovore au naturel

Le photographe pigiste Attila Dory l'a bien senti, lui, qui a promené ses caméras pendant plusieurs jours sur la Terre des hommes et qui en a rapporté les moments d'humanité qu'on peut admirer dans ces pages.

Il y a vu des familles entières dégustant des sandwiches à l'ombre d'énormes statues de bronze, des jeunes filles en pâmoison devant les chevaux des agents de la R.C.M.P., des gens de tous âges arborant fièrement d'incroyables chapeaux à plume, des businessmen portant de grosses serviettes et léchant très gravement des cornets de crème glacée, des enfants juchés dans des poteaux et d'autres à cheval sur les épaules de leur papa







Il y a vu de vieux monsieurs respectables et pourtant pas séparatistes du tout faisant joyeusement estampiller leur passeport à la porte du pavillon du Québec, une grande dame à bijoux qui descendait de sa Lincoln Continentale noire et montait dans un cyclo-pousse, des bambins qui se faisaient raconter des histoires par Donald le Canard dans le pavillon du Téléphone, des gamins qui se demandaient s'ils iraient d'abord en Suisse ou en Iran et une demoiselle qui était déçue parce qu'un pays comprenant le quart de la population du globe n'est pas représenté à l'Expo.

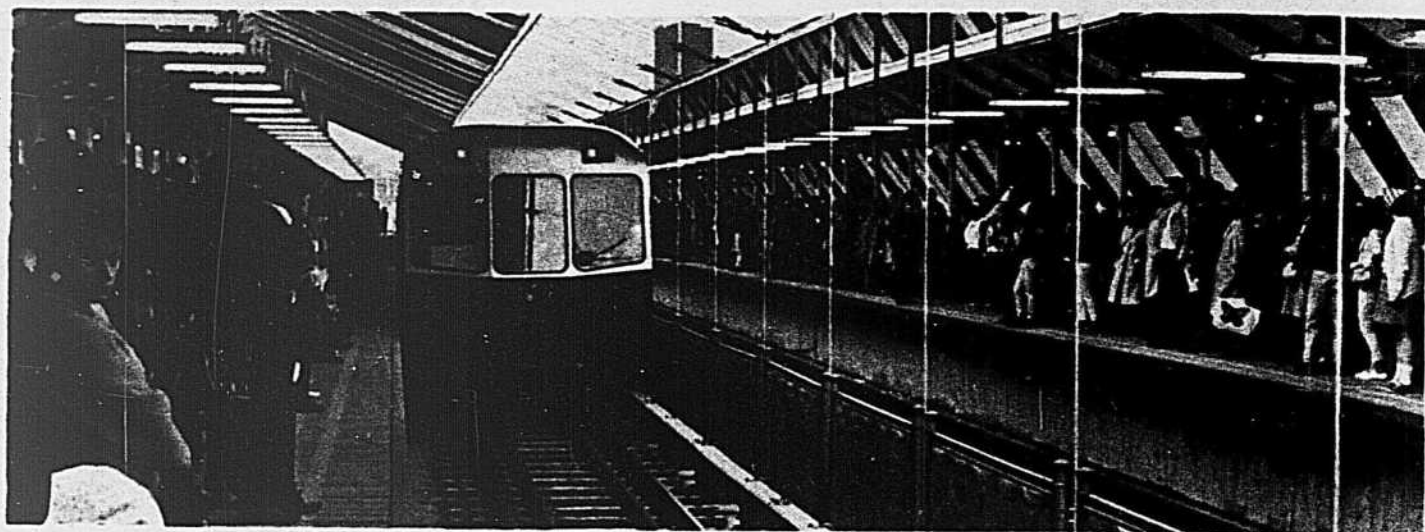
Il y a vu aussi une maman qui cherchait sa petite fille et qui n'avait pas encore pensé à s'adresser au centre des enfants perdus et retrouvés, un type qui n'était pas content parce qu'il venait de se faire voler son porte-monnaie par un tire-laine, des garnements qui écrivaient "j'aime les vacances" dans un coeur qu'ils venaient de dessiner sur un mur, un visiteur qui s'ap-



Rien
ne surpasse
le goût
des Player's
filtre



*Maintenant
en nouveau paquet-calendrier.
Toute l'année à votre portée!*



Tôt ou tard, le jour vient quand une femme sent qu'elle change. C'est un jour de tristesse... et c'est alors qu'elle pourrait employer un de "ces bons vieux remèdes!"

Vous sentez-vous mal à l'aise, agacée, énervée? Vous sentez-vous coléreuse, hors de vous-même?

Peu importe ce que vous ressentez, nous croyons pouvoir vous remettre plus d'aplomb... avec les Comprimés Lydia E. Pinkham. Ils sont fabriqués d'ingrédients bénins pour vous remettre à l'aise, pour vous faire ressentir que "tout n'est pas noir!"

Avec un problème vieux comme la terre, n'est-ce pas qu'il est à propos d'employer un remède "vieux comme la terre?"

Lydia E. Pinkham
Composé Liquide et en Comprimés



prêt à donner \$3.33 pour une boîte de caviar qu'on paie \$2.45 dans les magasins de Montréal, un petit paralytique qui éclatait de joie parce qu'il venait de faire peindre son portrait et que l'artiste lui avait fait des jambes semblables à celles de ses petits amis et, dans le pavillon américain, un vieux couple qui quittait sa place d'un air courroucé en voyant deux Noirs venir tranquillement s'asseoir à la table voisine.

Ce sont ses ailes qui le sauvent...

Mais il y a vu surtout, en dépit et au-dessus des petites mesquineries et des petites lâchetés qui sont notre pain quotidien, ce grand vent de fraternité qui embaumait les îles. Les visages souriaient, des mains se tendaient, des amitiés se nouaient, des yeux brillaient, des gens qui ne s'étaient jamais rencontrés auparavant acceptaient de partager la même table au restaurant et repartaient ensemble, on se disait que l'autre a peut-être raison, lui aussi... C'était le parc Belmont des adultes, mais un parc Belmont où tout le monde avait endossé sa chemise blanche et sa cravate — moralement.

Ce que l'Expovore vient chercher à l'Expo, en fin de compte, c'est peut-être, plus que des images, des sensations ou des connaissances nouvelles, une fraternité nouvelle.

A l'état larvé, il n'est pas très beau, l'Expovore. Ce sont ses ailes qui le sauvent.



Corinne a le "CAFARD"

DOULEURS MENSTRUELLES

Chaque mois, Corinne avait le "cafard" par suite de maux menstruels fonctionnels. Maintenant, elle prend simplement MIDOL et connaît un confort parfait, car les comprimés MIDOL contiennent:

- Des ingrédients à action rapide qui SOULAGENT LES CRAMPES ET CALMENT LES MAUX DE TÊTE ET DE DOS.
- Plus un médicament spécial qui CHASSE LE "CAFARD".

GRATIS! "Ce que les femmes veulent savoir" — une brochure illustrée, franche et révélatrice, expliquant ce qu'est la menstruation, avec l'offre spéciale de présentation d'un paquet régulier de MIDOL à 29¢ pour seulement 10¢. Cette offre est valable seulement au Canada. Envoyez 10¢ à : C.P. 3000, Dépt. No. 20, Aurora, Ontario. (Envoyé sous emballage anonyme).

Corinne est GAIE
GRÂCE À
MIDOL

ÉCONOMISEZ DE L'ARGENT! Procurez-vous le nouveau flacon de 30 comprimés.



LE MYSTÉRIEUX ÉLIXIR D'UN CERTAIN PÈRE GAUCHER

Le Révérend Père Gaucher... cela vous dit quelque chose? Voyons un peu. Ah! oui. Un ironique conte d'Alphonse Daudet où il est question d'une mystérieuse liqueur dont un moine possédait le secret, une liqueur si puissante et pouvant guérir tant de maux que — la légende aidant — la préparation était reconnue comme l'élixir-miracle. Alphonse Daudet — que les jeunes ne lisent plus et c'est dommage car ils apprendraient comment écrire en un français aimable, compréhensible — était un écrivain trop habile pour révéler la recette secrète et magique du bon Père. Son rôle consistait à entretenir le mystère, ce qu'il a réussi avec une rare finesse.

Hélas! nous vivons à une époque dite pragmatique: il nous faut tout savoir! C'est ainsi que des chercheurs se sont mis dans la tête d'analyser diverses liqueurs dans le but de découvrir le secret du Père Gaucher. Ces diables d'hommes sont parvenus à leurs fins. Faut-il les en remercier? Le mystère était si joli et puis la légende rejoignait un folklore si pittoresque qu'il eût mieux valu garder le premier et ne pas dépoétiser la seconde.

Adonc, le beau secret, le voici. Le père Gaucher était un moine de l'abbaye de Saint-Michel-de-Frigolet, des Pères Prémontrés. Si d'aventure vous passez à Châteaurenard, en Provence, arrêtez-vous chez M. R. Inisan, distillateur et demandez le FRIGOLET et vous recevrez le célèbre élixir du Père Gaucher. Par la même occasion visitez l'abbaye où les bons moines vous diront que le thym, le romarin et autres plantes aromatiques sont utilisés pour préparer la fameuse liqueur.

Surtout le thym sauvage. Plus exactement le serpolet dont l'odeur est assez semblable à celle du citron. Les abeilles récoltent dans les corolles de la fleur de thym les éléments d'un miel parfumé et les lapins sont très friands de son feuillage. Disons aux dames que le thym entre dans la composition des parfums les plus recherchés. Le Père Gaucher, tout en Dieu, n'avait cure du beau sexe: un peu médecin sur les bords, il avait observé qu'une infusion de serpolet avait des propriétés antispasmodiques et se révélait un stomachique aussi doux qu'efficace. Dans les familles provençales on prépare encore la "fari-goulette" — des branches de thym sauvage qu'on laisse macérer dans l'alcool puis on ajoute un sirop de sucre très concentré — qui est souveraine contre les nausées.

Maintenant vous savez tout. Ni secret, ni mystère, plus de légende. Le Père Gaucher ne cherchait que le bien des âmes par le truchement de la bonne santé du corps. Le thym et le romarin (petits arbustes) ne peuvent supporter notre rude climat: ils ont besoin du pur soleil de la Provence où leurs fleurs purpurines exhalent un arôme qui enchante les narines. Imaginons qu'un jour un importateur intelligent nous offrira la liqueur-élixir pour saluer la mémoire de Daudet, porter un toast à son bon père Gaucher et calmer nos brûlures d'estomac.

ROGER CHAMPOUX



Méfiez-vous!

Ne posez pas de question. Regardez.

Cherchez-la sur l'étiquette.

Si elle n'y est pas, vous risquez de perdre votre argent.

Vous savez que c'est un tissu qui ne rétrécit pas seulement s'il est marqué **SANFORIZED**.

Vous savez que c'est le meilleur des tissus

d'entretien facile seulement s'il est marqué **SANFORIZED plus**.

Ne vous laissez pas dire: "C'est la même chose".

Si ce l'est, pourquoi ne pas l'écrire?

Vous avez le droit d'exiger "Sanforized" et "Sanforized-Plus".

Réclamez-les.

ALBERT ET PAOLA DANS LE GRAND NORD QUÉBÉCOIS



Comme tout le monde, ils ont voulu connaître les plaisirs de l'auto-neige... et du traîneau.

Le Grand Nord québécois est une contrée étrange et mystérieuse. Derrière les gisements de minerais du Nouveau-Québec et les centrales hydro-électriques du complexe Manic-Outardes s'étend une vaste région inculte et inhabitée.

Plus loin, le Grand Nord évoque un espace désolé. L'éternel hiver confond l'horizon et l'azur. Et pourtant, cette zone aride est la patrie d'un peuple qui survit certes, mais difficilement.

Lors de leur récente visite au Québec, le prince Albert et la princesse Paola de Belgique avaient manifesté le désir de visiter ces régions et les agglomérations esquimaudes du Nouveau-Québec.

Le gouvernement du Québec s'est alors empressé de se rendre à ce désir pour leur permettre de découvrir l'existence véritable et les richesses de cette vaste région.

A bord du réacté du gouvernement, le couple princier entreprit un voyage

de quatre jours, parcourant plus de 5,000 milles à la découverte de cette terre nouvelle.

Après une brève escale technique à Wabush, au Labrador, les voyageurs se rendirent à Fort Chimo, première étape de leur voyage dans le Grand Nord. Ils furent accueillis par MM. Roger Beaudoin et C. Van Gils, de la direction générale du Nouveau-Québec. On leur offrit une paire de kamik, bottes esquimaudes faites de peau de phoque et de caribou et un anorak.

Ils survolèrent ensuite les environs de Fort Chimo et les côtes de la baie d'Ungava. C'est cependant au poste de Koartak que les visiteurs belges assistèrent à une chasse aux phoques.

Avant de regagner la métropole, le couple princier effectua une longue visite des chantiers de construction des barrages de Manic 5.

Le séjour du couple princier au Québec coïncidait avec la tenue de la journée nationale de la Belgique à l'Expo.



Pour plaire à Leurs Altesses, les Esquimaux ont bien voulu chasser le phoque!



Koartak, petit village esquimaux perché dans l'immonsiété du Grand Nord.



Le capitaine Gagnon (à g.), pilote de l'avion du ministère des Transports du Québec, M. Brune posent fièrement avec le couple princier à l'issue de la dernière étape de l'expédition dans le Grand Nord, au lac Gagnon, au cœur du Nouveau-Québec.



A la chasse aux images!



A la coopérative de Chimo, l'artisanat esquimaux retint l'attention de la princesse Paola.



NOUVEAU! EFFICACE!



S'IL-VOUS-PLAIT

Le collier de garde Sergeant's
tue les puces pendant 3 mois

Plus de démangeaison... plus de poudre salissante à employer. Il suffit d'attacher le collier de garde Sergeant, radicalement nouveau, au cou de votre chien, et les puces disparaissent comme par magie! Egalement efficace contre les tiques, surtout dans la région du cou.

Des essais minutieux faits par des vétérinaires ont démontré l'efficacité du collier Sergeant.

Essayez-le. Seulement \$2.49

Gratuit—Livrez sur les soins à donner aux chiens: Alimentation, dressage, maladies. Envoyez carte postale avec nom et adresse à Sergeant's Dog Medicines Ltd., C.P. 2260, Montréal 9, P.Q.



LES PETITS RATS DE LA SCIENCE

PAR J.-CLAUDE PAQUET

L'élevage des lapins pour fins de recherche en laboratoire a des exigences plus particulières en raison du caractère de cet animal. Il requiert les services d'hommes plus expérimentés.



LA PILULE, Madame ! Oui, la pilule, la merveilleuse petite pilule rouge pour les reins !... Et même l'autre, l'anti - ce - que - vous - savez, ainsi que les mille variétés d'autres pilules disponibles chez le pharmacien. Tous ces médicaments, vous ne l'ignorez pas, sont le fruit de la recherche scientifique.

Un médecin, un biologiste, un pathologiste, un biochimiste, un pharmacologiste, et bien d'autres encore, tous des gens qui se penchent régulièrement sur des éprouvettes, à la recherche de notre bien-être. Le Magazine de LA PRESSE a déjà publié dans ces pages, plusieurs reportages sur des travaux de recherche scientifique qui se poursuivent dans différents domaines de la science médicale. Nous avons souvent fait l'éloge de ces hommes de sciences. Mais il est un petit méconnu, travaillant en coulisse ou pour mieux dire en cage, qui a bien sa part de responsabilité

dans la mise au point des médicaments: le rat de laboratoire.

Participation non voulue, bien sûr, puisqu'on ne leur demande pas leur avis; mais participation quand même. Tous les médicaments et produits brevetés sont d'abord vérifiés sur des bêtes, comme la souris, le rat, le cobaye, le lapin, etc.

Mais les animaux ainsi utilisés ne sont pas choisis au hasard. Et les méthodes d'élevage doivent parfois différer considérablement, selon les programmes de recherches entrepris par les hommes de sciences des différentes disciplines.

Au Canada, on ne compte que cinq ou six fermes d'élevage d'animaux de laboratoire, les deux plus importantes étant situées dans la région de Montréal, l'une étant située près de St-Eustache, au nord de Montréal, et l'autre à St-Constant, au sud.

Les fermes d'élevage canadiennes pro-

duisent annuellement entre deux et trois millions d'animaux de laboratoire, et l'on doit encore en importer plus de treize millions, par année des États-Unis.



duisent annuellement entre deux et trois millions d'animaux de laboratoire, et l'on doit encore en importer plus de treize millions, par année des États-Unis.

Production canadienne insuffisante

Ces chiffres, qui à première vue paraissent considérables, sont pourtant loin encore du point de saturation. Pour donner un exemple de l'utilisation de ces petits animaux de laboratoire, soulignons qu'un seul chercheur peut utiliser plus de mille rats et souris par semaine.

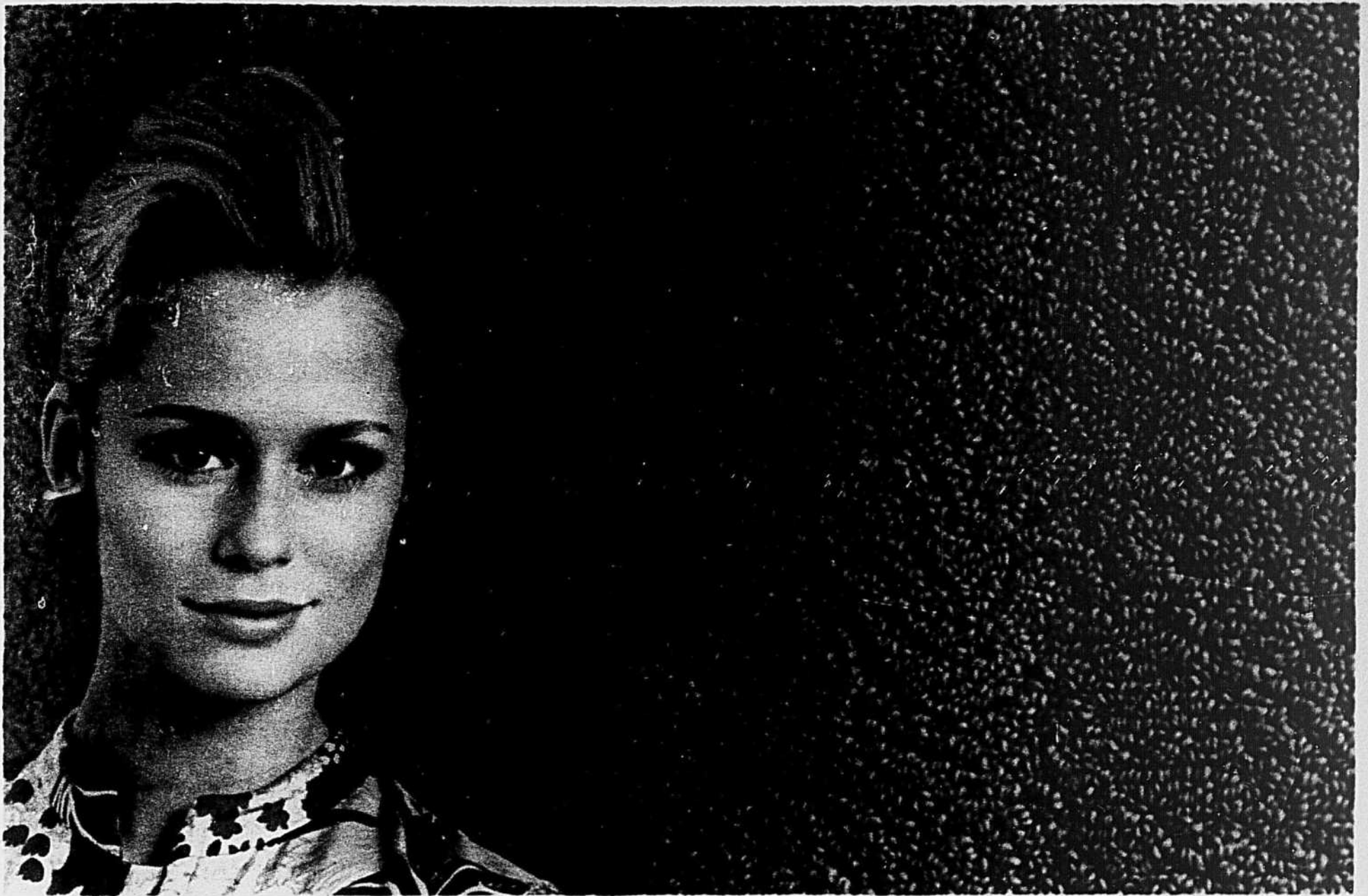
Quel type de recherches fait-on avec ces petites bêtes ? On les utilise pour des programmes extrêmement divers, en vérité, le plus fréquent étant peut-être celui de la vérification des effets des médicaments sur l'organisme.

Mais le but n'est pas tant de parler des programmes de recherche, comme de l'élevage proprement dit de ces petits animaux. D'abord, pourquoi les rats et les souris sont-ils le plus en demande dans les laboratoires de recherche ? Parce que ces animaux étant des mammifères vertébrés, ont un organisme assez apparenté à celui des humains. En outre, ils manifestent un haut degré de résistance à certaines infections qui pourraient nuire aux différents programmes de recherche, et enfin, ils coûtent relativement peu cher.

Pourtant, les éleveurs d'animaux de laboratoire ne peuvent avoir comme seul souci que d'élever des rats en grande quantité. Encore faut-il que ces animaux répondent à certaines normes.

Des deux fermes d'élevage situées dans la région de Montréal, l'une garde un inventaire d'environ 50,000 animaux, et l'autre, plus de 100,000. Imaginez alors la complexité des systèmes de comptabilité requis, si l'on précise que ces éleveurs peuvent vous donner la date de naissance de presque toutes ces bêtes.

Et ce n'est pas là une fantaisie que s'offrent les éleveurs, mais bien une exigence de la recherche scientifique. Pour mener à bonne fin un programme de recherche scientifique, sur les effets d'un médicament donné, par exemple, il faut évidemment que ces médicaments soient administrés à des groupes de sujets d'âge et de poids identiques, et parfois même de conditions physiques différentes.



Pourquoi sortir pour acheter un tapis?

Faites-vous apporter les échantillons Celanese chez vous.

La plupart des gens bien ne songeraient pas à marier leur fille à un homme qu'elle n'a jamais rencontré. Pourtant, même des gens bien comme vous imposent un semblable non-sens à leur salle de séjour quand ils vont acheter un tapis.

Les vendeurs de tapis Celanese connaissent le problème. Quel risque vous prenez quand vous essayez de mémoriser exactement la teinte d'un mur ou le motif du sofa, une fois au magasin! (Fermez les yeux. Essayez!) Comment réussir

ainsi à faire le choix parfait?

Voilà pourquoi la Celanese a décidé de se rendre dans votre salle de séjour. Par l'intermédiaire de grands échantillons de tapis.

Qui s'harmoniseront avec vos murs. Votre mobilier. Et aussi pour rencontrer votre mari... vous permettre à tous deux d'assister à la transformation d'une pièce en toute harmonie.

Personne ne vous a jamais fait cette suggestion? Peut-être parce que personne, sauf la Celanese, n'a la gamme *complète* des fibres synthétiques dans ses livres d'échantillons. Ou 129 couleurs et une profusion de motifs. Ou autant de textures somptueuses à vous offrir. Ou peut-être encore parce que personne ne vous offre une gamme de prix aussi attrayants: environ \$6.95 à \$15.95 la verge carrée.

Une chose est certaine: personne d'autre ne

vous offre autant de facteurs de qualité. *Les tapis Celanese représentent la meilleure valeur pour le prix.*

Ils vous donnent habituellement un poil plus fourni que les tapis à prix similaires. Les meilleurs matériaux y sont utilisés pour les dossiers. Et chaque tapis Celanese est inspecté avec soin.

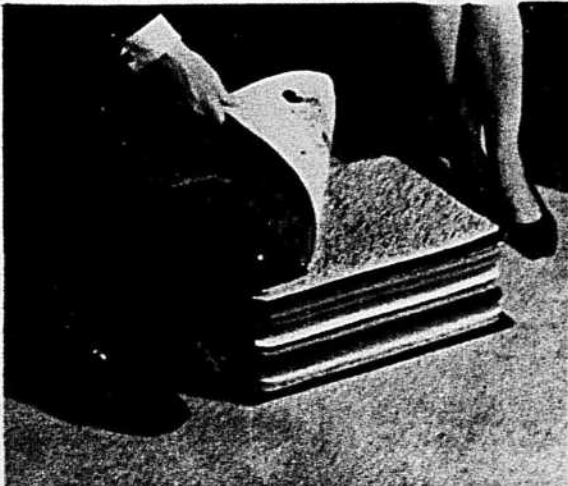
Le rendement? Chaque tapis Celanese est couleur bon teint, facile à entretenir, à l'épreuve des mites et de la moisissure, non allergène.

La principale raison pour laquelle la Celanese vous fait une pareille offre, c'est tout simplement parce qu'elle a des experts-mode.

Nous savons que le chic d'une pièce repose sur l'harmonie totale du décor. Demandez à votre vendeur de vous montrer les élégants tapis que nous avons conçus pour *votre* plancher. Sur votre plancher. Prochainement.

Carpet Company
co-propriété par Chemcell

Recherchez le nom Celanese sur l'envers de tout échantillon.



Meilleurs parce que ce sont des

**TAPIS
CELANESE**

TRILAN • NYLON • PROPYCEL • PROPYLON • FORTREL • CRESLAN ACRYLIQUE

*marque canadienne déposée

La compagnie Celanese du Canada, une division de Chemcell Limited

Ainsi, un chercheur peut fort bien commander un groupe de rats qui soient d'un âge et d'un poids donnés, et qui soient en outre issus de croisements entre frères et soeurs.

L'élevage des animaux, une science

Il est, dans l'élevage des animaux de laboratoire, un grand nombre de spécialités auxquelles on peut s'adonner. Aux États-Unis, par exemple, il y a des fermes d'élevage qui produisent des rats dits "germ free", c'est-à-dire des animaux qui sont élevés dans des conditions parfaitement aseptiques et stériles. Dans ces fermes d'élevage, absolument rien de l'extérieur ne vient en contact avec les animaux sans avoir été stérilisé au préalable.

Il s'agit là d'une forme d'élevage extrêmement spécialisée et difficile, l'animal devant être tenu en milieu stérile jusqu'après son utilisation en laboratoire. Il faut donc prendre d'énormes précautions à tous les stades de l'élevage, y compris surtout pendant le transport.

On trouve également des fermes d'élevage qui se spécialisent dans la production d'animaux dits "Specific Pathogene Free". Sans que ces animaux aient été élevés dans des conditions de parfaite stérilité ils sont quand même protégés de tout danger d'infection. Rien n'a accès aux chambres d'élevage sans avoir été préalablement traité, et tout le personnel doit passer par les douches avant d'avoir accès aux chambres d'élevage.

A l'heure actuelle, les fermes canadiennes n'ont pas encore accédé à cette forme d'élevage, pour la simple raison que les laboratoires de recherche ne sont pas, en général, équipés de manière à garder les animaux dans les conditions requises.

Les fermes d'élevage du Québec sont de type conventionnel, ce qui ne veut pourtant pas dire que l'on ne se soucie pas des dangers d'infection chez les animaux. On y exerce au contraire un contrôle sévère des conditions d'hygiène et de propreté.

Voyons comment se fait l'élevage, dans une ferme comme celle de St-Eustache, où l'on se spécialise dans l'élevage du rat "Hooded", ou rat blanc et noir.

Le rat noir et blanc est le résultat de croisements de différentes races, qui a été mis au point en 1935 par des hommes de sciences de l'hôpital Royal Victoria de Montréal. En 1962, l'hôpital Royal Victoria confiait l'élevage de cette colonie à la ferme de St-Eustache. Cette variété de rats offre, dit-on, un haut degré de résistance aux infections des voies respiratoires, ainsi qu'une bonne résistance à la co-contamination et ces petits animaux sont en outre faciles à manier.

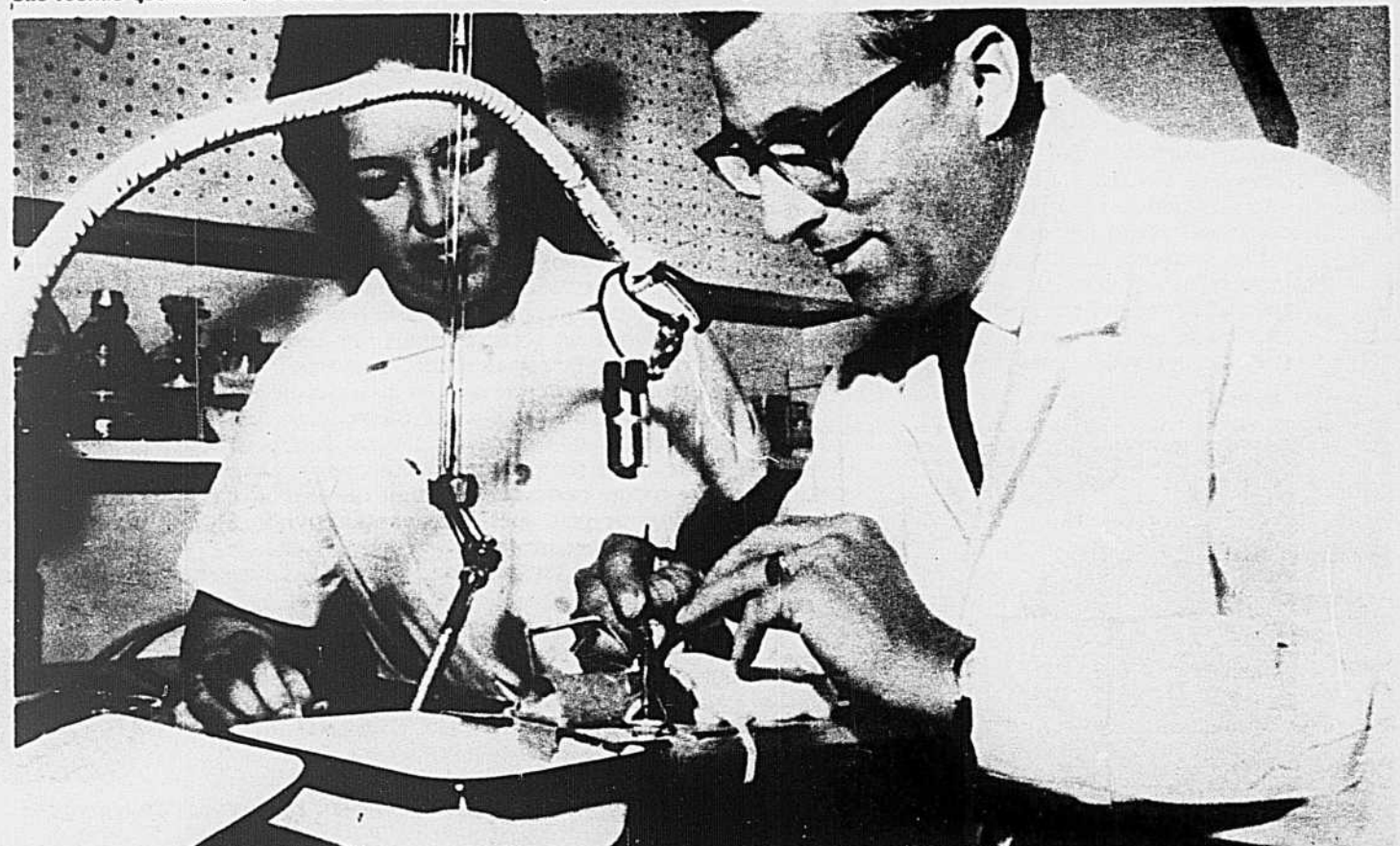
A la ferme de St-Eustache on compte une douzaine de chambres d'élevage, dont un certain nombre affectées à la reproduction. Dans ces chambres, on accouple les animaux reproducteurs, après quoi les femelles en gestation sont gardées dans des cages individuelles. Une employée s'occupe de faire tous les jours la levée des naissances, et de tenir une comptabilité très serrée de tous les événements. Date de naissance, nombre de rats, taux de survie, etc. Les rats sont sevrés après 21 jours d'allaitement, et divisés selon les sexes, dans des cages plus grandes. La majorité de ces animaux serviront à répondre aux demandes des différents laboratoires, pendant qu'un certain nombre seront conservés pour la production.

Dans ces fermes d'élevage, rien n'est laissé au hasard. La dimension des cages, le nombre d'animaux gardés dans chaque cage selon l'âge et le poids, la quantité de nourriture et d'eau à être distribuée, et même le travail exigé des bêtes pour obtenir leur nourriture, selon la disposition des auge.

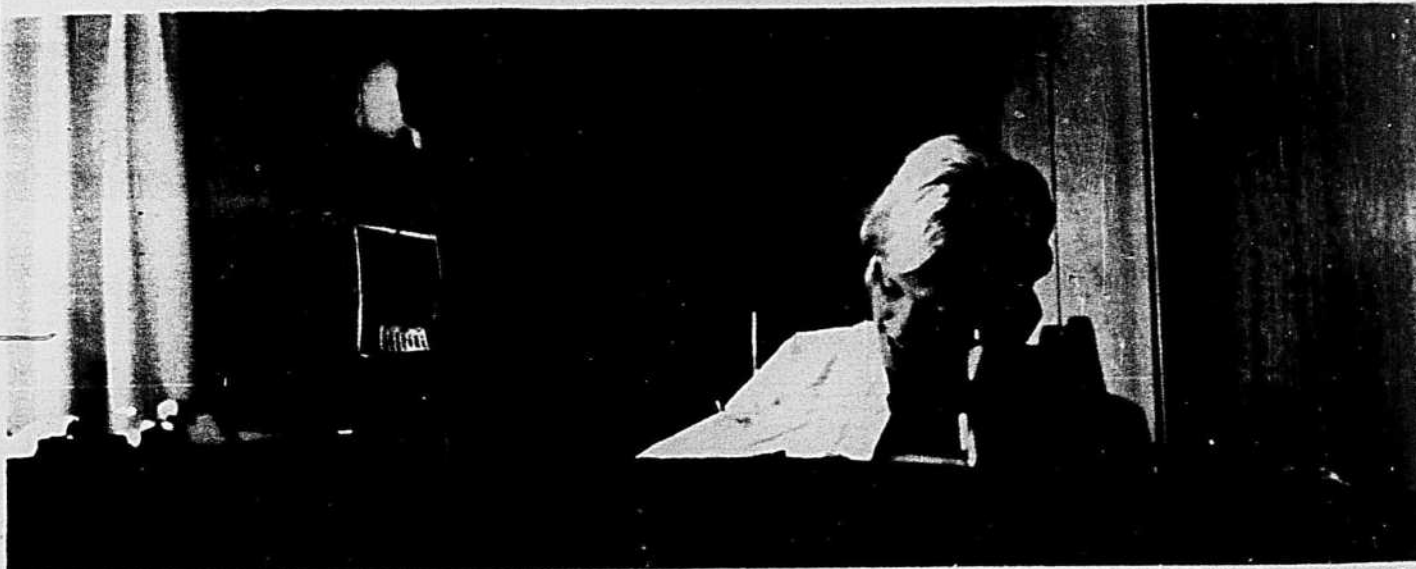
M. Guy Picard, qui dirige la ferme de St-



Une routine quotidienne, la levée des naissances. Quelque 600 nouveaux rejetons par jour!



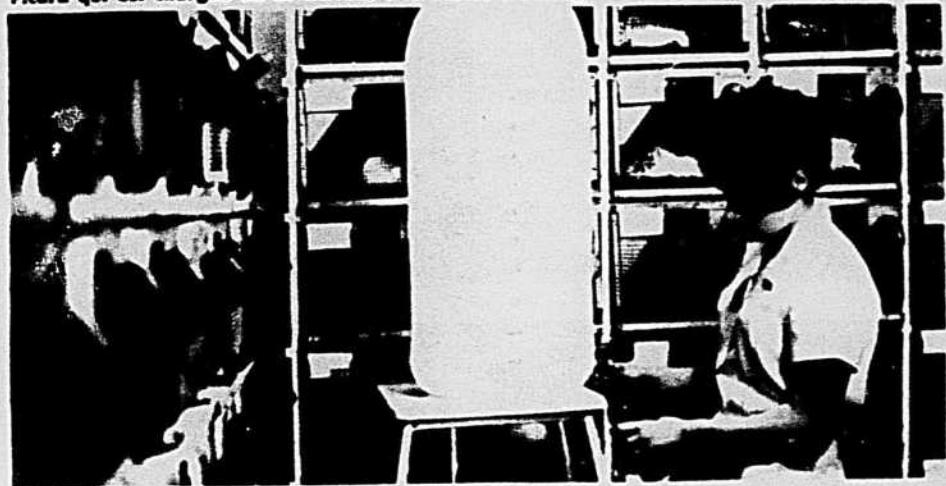
Avant même d'arriver au laboratoire, le rat aura parfois subi une intervention chirurgicale.



Garder de bons contacts avec les universités, les laboratoires et les chercheurs, est une tâche importante pour les éleveurs. C'est Mlle Picard qui est chargée de ce travail, à la Ferme d'élevage du Québec.



Avant l'intervention chirurgicale, l'anesthésie.



La distribution quotidienne d'eau dans les cages des animaux. C'est là dit-on une tâche importante de l'élevage, puisqu'elle permet de contrôler l'état de santé des animaux.

Eustache, explique en effet que si les auges sont trop facilement accessibles, les animaux se portent moins bien parce qu'ils n'ont pas suffisamment d'exercice.

D'un autre côté, on confie toujours à la même personne le soin de distribuer l'eau dans les cages, parce que c'est là un des moyens de déceler toute éventuelle infection ou maladie chez les animaux, selon la quantité d'eau qui reste dans les bouteilles.

Une fois qu'on aura installé une chambre de reproduction, on n'amènera plus une seule bête des autres chambres jusqu'à la fin du cycle normal de reproduction chez les animaux, c'est-à-dire environ dix mois chez les rats. Et lorsque la chambre sera épuisée, on procédera à une désinfection complète de la chambre et au repeinturage, avant de reformer une nouvelle chambre de reproduction.

C'est là une des nombreuses mesures sanitaires que l'on prend, afin d'éviter tout danger de contamination ou d'épidémie. Avec un inventaire d'environ 15,000 rats, la ferme de St-Eustache produit environ 4,000 rats par semaine pour le marché.

Les principales difficultés des éleveurs

Les dangers d'infection ou d'épidémie sont-elles les principales difficultés auxquelles doivent faire face les éleveurs? Non, répond M. Picard. Lorsque nous avons l'équipement approprié et un personnel compétent, ces dangers sont réduits au minimum et faciles à surmonter.

Notre principale difficulté, affirme M. Picard, c'est d'établir la collaboration nécessaire entre les différents laboratoires et la ferme d'élevage. Les animaux de laboratoire, dit-il, ne sont pas des objets que l'on garde sur des tablettes, prêts pour la consommation quand les chercheurs en ont besoin. L'élevage exige des soins constants. Et forcément, les animaux consomment de

la nourriture (environ 10 tonnes par mois à la ferme de St-Eustache) et prennent du poids et de l'âge.

Les fermes d'élevage doivent nécessairement produire en fonction des besoins des laboratoires, sans quoi c'est un investissement en pure perte. Il faut compter douze semaines pour produire un rat "hooded" mâle de 250 à 275 grammes. Si les exigences des laboratoires s'établissent en moyenne pour des animaux de cet âge et de ce poids, il devient évident que l'animal risque de devenir inutile s'il n'a pas été utilisé à ce moment.

C'est donc dire que les fermes d'élevage doivent constamment établir leur production en fonction des besoins futurs des laboratoires, ce qui n'est pas une mince tâche.

Les services connexes

Les fermes d'élevage ne s'occupent pas seulement que de produire en grande quantité des animaux de laboratoire, mais s'occupent également d'offrir aux chercheurs les services spéciaux dont ces derniers ont besoin.

Ils s'occupent notamment de la préparation des animaux en fonction de programmes de recherche donnés. Ainsi, ils peuvent soumettre les animaux à certaines médications, ou effectuer des interventions chirurgicales, selon un protocole établi par les chercheurs.

Disons enfin, pour soulager les âmes sensibles, que tous ces traitements sont exercés sur les animaux selon des normes qui n'ont rien d'inhumain. Les interventions sont faites sous anesthésie, et l'on administre aussi les calmants requis.

Bref, les animaux ne sont pas maltraités, et c'est en définitive grâce à eux que les différentes sciences de la médecine peuvent mettre au point les meilleurs médicaments possibles, capables d'assurer notre bien-être.



Le rat "hooded" est un petit animal inoffensif, sans malice, mis au point par des hommes de sciences de l'hôpital Royal Victoria. Il offre des propriétés de résistance à certaines infections, qui le rendent particulièrement propice à certains travaux de recherche, en laboratoire.

les produits du
Dr Scholl

assurent le confort
des pieds

PIEDS ENDOLORIS?

Si vous êtes gênés par la pression ou la friction des chaussures, soulagez vos pieds à l'aide des emplâtres coussinés Kurotex du Dr Scholl. Adhésifs, les Kurotex sont doux et protègent parfaitement. Ils se découpent à la grandeur désirée.



VOÛTE PLANTAIRE FAIBLE?

Les supports pour pieds "Flexo Foam" du Dr Scholl, faits de moelleux latex, allègent vos pas. Plusieurs modèles répondant à tous les besoins.



PIEDS FATIGUÉS?

Les coussins plantaires Ball-o-Foot du Dr Scholl sont scientifiquement créés pour coussiner les pas et éviter la pression des chaussures. Les coussins plantaires Ball-o-Foot du Dr Scholl assurent à vos pieds un réel confort.



Allez voir l'étalage du Dr Scholl dans les pharmacies, les magasins de chaussures, les magasins à rayons et de variétés.

67-5F

Norforms met fin
aux problèmes intimes et
embarrassants de la
femme mariée



Les petits suppositoires germicides Norforms protègent plus efficacement que la douche vaginale.

Toute femme mariée sait que les odeurs gênantes, d'origine vaginale, présentent un problème quotidien embarrassant. Par contre, la douche vaginale fréquente est une corvée désagréable qui lui fait perdre son temps.

Il est un produit plus efficace—Norforms—il suffit d'en utiliser un chaque jour.

Voici un Norforms—petit et d'emploi très facile

Norforms est un suppositoire vaginal germicide éprouvé par les médecins. En quelques minutes, il forme une puissante pellicule antiseptique qui vous libère de toute odeur gênante... de tout soul. Son emploi est plus facile que celui de la douche vaginale.

Norforms fournira la protection germicide dont toute femme mariée a besoin.

ÉPROUVÉ PAR LES MÉDECINS... ÉPROUVÉ À L'HÔPITAL... APPROUVÉ PAR LES FEMMES.

Veuillez poster ce bon à : Norwich Pharmaceutical Co. Ltd. Dép. LP-67-7, Paris, Ontario) Canada

LA GRANDE QUERELLE



Manifestation anti-fédéraliste, boulevard Auspoch, à Bruxelles.



Les Wallons fédéralistes manifestent à leur tour.

Les Flamands ne veulent pas sur leur territoire, de l'Université catholique de Louvain. "L'université catholique de Louvain en Wallonie", proclament-ils.

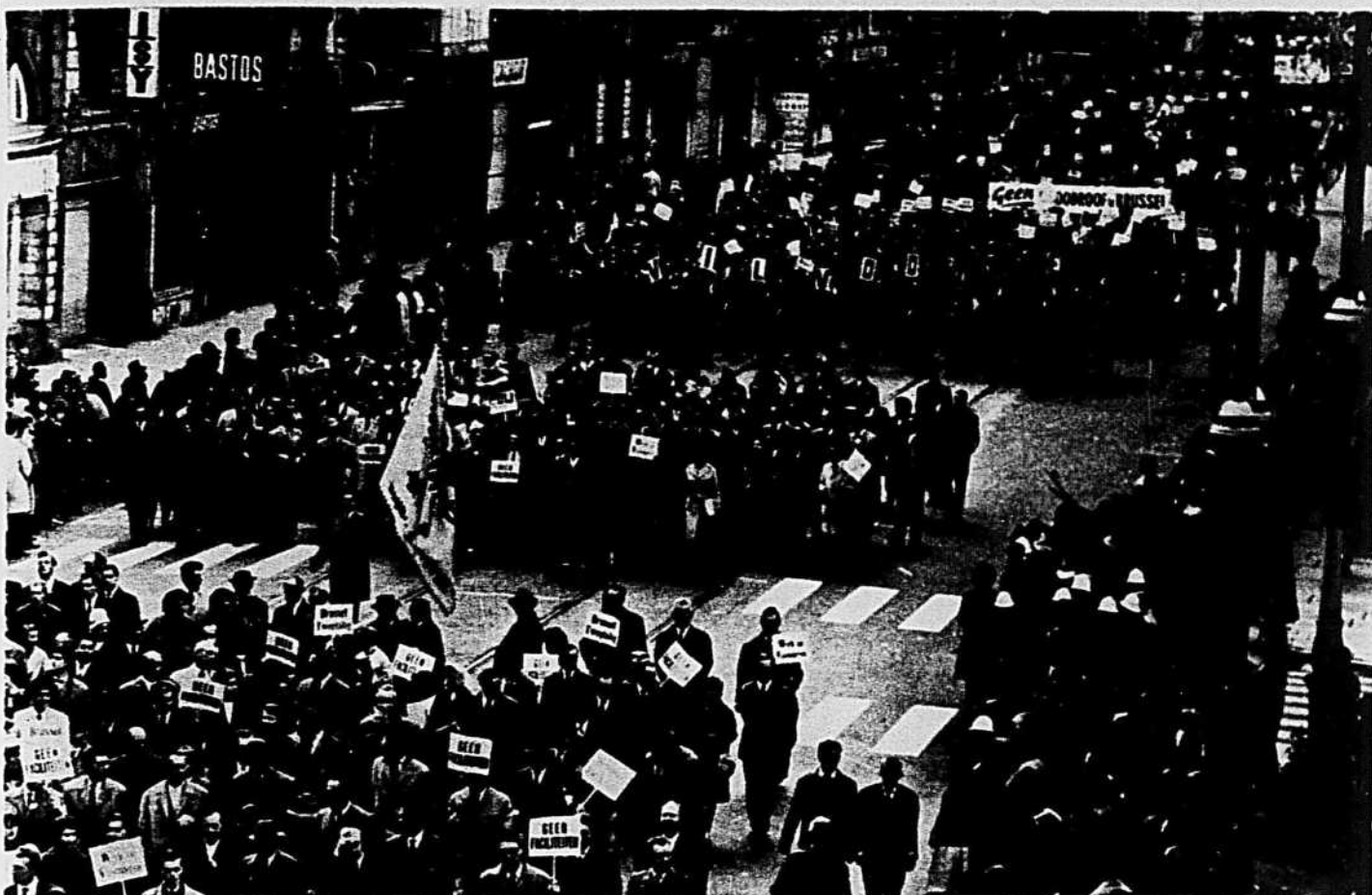


L Y A, dans notre pays, 5 millions de Flamands, 3 millions de Wallons et, 1,5 million d'habitants à Bruxelles. La toute récente publication des arrêtés linguistiques, s'ils préservent la liberté du père de famille, ne satisfait personne, ni Flamands, ni Wallons, ni Bruxellois. Dans ces arrêtés, il est déterminé que l'enseignement en Wallonie est donné en français, qu'à Bruxelles, il est bilingue et qu'en Flandre, l'enseignement se donne en flamand, exception faite pour l'université de Louvain... point chaud de la politique belge depuis un an. Le problème est loin d'être résolu. Louvain sera certainement encore le théâtre de manifestations.

Pour comprendre le problème de Louvain, il faut remonter jusqu'en 1830, date de la constitution du pays.

A cette époque, qu'elle soit originaire de Wallonie ou de Flandre, la bourgeoisie est unanimement francophone. La langue de l'enseignement, de la justice, de l'adminis-

LINGUISTIQUE BELGE



Les Flamands marchent sur Bruxelles.



Il y a aussi les manifestations anti-francophones.

Tout le long de la frontière linguistique belge, le barbouillage des plaques de signalisation est chose courante.

tration, etc... est le français.

Et la langue flamande, totalement méprisée, est réservée aux habitants de la Flandre où sévit toujours un paysage rural tandis que l'industrialisation grâce aux charbonnages notamment, se développe en Wallonie. (A ce moment, les réserves du Limbourg et de Campine notamment ne sont pas exploitées).

Petit à petit, le Flamand conquiert enfin ses droits légitimes et en 1930, à Gand, la première université flamande est créée. Dès 1932, se pose d'une façon aiguë le problème linguistique du fait de la création de la frontière linguistique dont la démarcation provoque certains incidents.

Après une pseudo-acalmie, avec des résurgences nationalistes pendant la guerre 40-45, le problème des communautés linguistiques de Belgique rebondit à l'occasion de la grande grève de 1960-61, époque à laquelle le leader wallon André Renard pose la question du fédéralisme pour les

Wallons, c'est-à-dire la séparation des deux.

Au cours des cinq années qui suivirent, différentes solutions sont avancées de part et d'autre dans l'espoir de lever l'hypothèque qui pèse sur l'avenir de la Belgique.

D'un côté "les Unitaristes" qui comprennent chacun des gouvernements prônent le maintien du cadre actuel mais, par suite de remous notamment à Louvain, avec des modifications structurelles qui n'affectent pas l'unité du pays!

(Par exemple: autonomie culturelle, une certaine autonomie économique régionale, etc...)

Par ces modifications ils tentent d'adapter la Belgique des années 60-65, au développement de la situation linguistique.

A l'autre extrémité, les "Fédéralistes" combattent pour une séparation totale des deux communautés linguistiques, francophone et flamande, et pour un statut spécial relatif à Bruxelles. Entre ces deux pôles se développent quelques mouvements



C'est tout
simplement
merveilleux!

Tous les jours de l'été se suivent et se ressemblent! Pourquoi? Parce que vous avez adopté les tampons Tampax, portés intérieurement. Ils vous permettent de plonger de haut, de nager, de vous prélasser au soleil, quel que soit le jour du mois. Mieux encore, vous êtes libre, fraîche, sereine, confiante et à l'aise, dans l'eau ou hors de l'eau. Trois degrés d'absorption au choix: Régulier, Super et Junior. Les tampons Tampax vous mettent sur la voie de la pleine liberté. Qui sait... il se peut même que ce soit votre plus bel été!



LES TAMPONS TAMPAX SONT FABRIQUÉS EXCLUSIVEMENT PAR CANADIAN TAMPAX CORPORATION LTD., BARRIE, ONTARIO.

Parfois, les sapeurs doivent changer leurs boyaux pour des bombes lacrymogènes, quand l'ardeur des étudiants devient plus difficile à freiner.



La police ne chôme guère dans la cité universitaire de Louvain.

Chez les Flamands, le coq wallon en prend pour son rhume.



tournés vers l'une ou l'autre solution, avec des modifications plus ou moins accentuées, plus ou moins restrictives.

Louvain est une illustration, dans le secteur de l'enseignement, des implications que les problèmes linguistiques ont sur la vie politique en Belgique.

Université catholique, vieille de cinq siècles, la plus grande du monde romain, Louvain situé en pays flamand présente cette caractéristique d'avoir une population composée actuellement de plus de 40 p.c. de francophones. Légitimement et en fonction de la législation existante, Louvain devrait prodiguer uniquement un enseignement en langue flamande.

La réalité des choses ne permet pas qu'il en soit ainsi : la séparation d'une telle université pose des problèmes difficiles à propos des professeurs, laboratoires, etc... D'ailleurs, le déménagement de la population francophone vers la partie sud du



Pour séparer les manifestants wallons et flamands, le service des incendies utilise une méthode universellement connue.



C'est ainsi que se terminent les manifestations linguistiques à Louvain.

Il y a aussi la guerre des affiches. Pendant que les Flamands proclament en gothique allemand "Bruxelles flamand", le F.D.F. (Front des francophones) s'y oppose.

pays préconisé par certains est en opposition avec l'avis émis par les évêques belges et le gouvernement qui ne désirent procéder qu'à un essaimage, Louvain restant une université unique, des sections et voire des facultés s'installent en territoire wallon pour les étudiants francophones.

Une série de manifestations, dont certaines violentes, ont marqué la détermination de fermer Louvain à l'enseignement français.

Deuxième problème aigu : l'avenir de Bruxelles.

A l'origine, flamande historiquement, la capitale actuelle de la Belgique s'est vue, au cours du temps, systématiquement franciser sous l'influence de la bourgeoisie, les Bruxellois d'expression flamande y devenant manifestement une minorité. C'est contre cette situation insupportable qu'un mouvement s'est dessiné en faveur du bilinguisme intégral.

Malheureusement, il se heurte à des oppositions d'ordres divers : les francophones qui admettent plus ou moins la nécessité d'accorder certaines facilités aux Flamands refusent de leur accorder les droits entiers dans tous les domaines.

D'autres, arguant du passé historique, veulent refflamandiser Bruxelles.

Enfin des tendances fédéralistes se manifestent également à propos du statut à donner à la Capitale. Des projets de loi ont été déposés au Parlement, tendant à régler le problème. Jusqu'à présent, le Gouvernement n'a pas encore publié de projet à ce sujet.

Et l'on peut voir, à Bruxelles, les flamands badigeonner à la chaux les inscriptions françaises, tandis que les francophones noircissent les inscriptions néerlandaises, sur les panneaux routiers bilingues, par exemple...

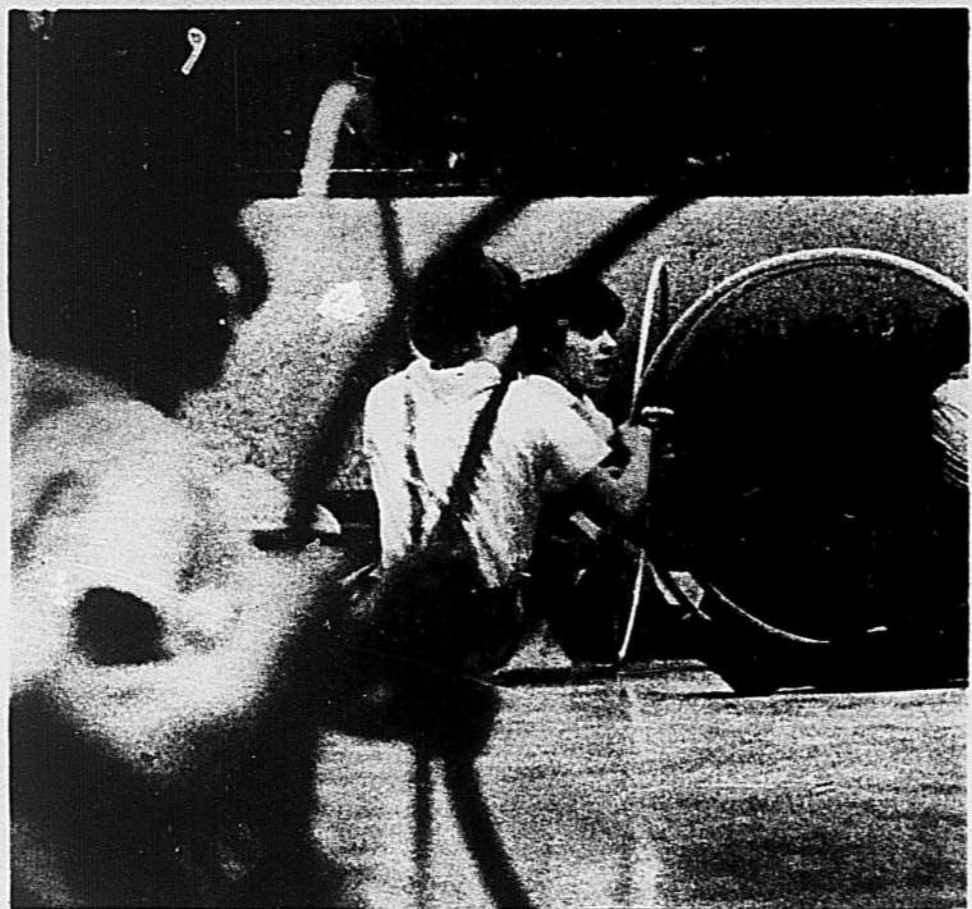




Spectacle ou sport? Il est difficile de faire le point tellement la gymnaste doit faire preuve de ses talents de ballerine: Hélène Gauthier.



Lors de la IVe Gymnastrada de la Palestra nationale, le groupe mixte de l'Institut Yvon Cou a sa première participation à une représentation de genre. Hugo Depot et Emma Proschak ont



Il suffit de peu, des cercueils on fait, pour présenter un numéro inoubliable. Ces jeunes de



Il a causé une excellente impression à sa suite de l'excellente besogne.



Ville Jacques-Cartier on ont fait la preuve.



Les muscles bandés, pour contrôler l'instabilité des anneaux, Gilbert Larose est actuellement le monarque en gymnastique au Québec. Nombreux sont les jeunes qui l'admirent.

PAR GUY PINARD

L'AVENIR PROMETTEUR DE NOTRE GYMNASTIQUE

LA GYMNASTIQUE n'a progressé que lentement au Québec. Au fait, elle accuse un retard de 20 ans, malgré l'enthousiasme de ceux qui l'implantent aujourd'hui, et avec succès aux quatre coins du Québec.

L'un d'eux est Gilbert Larose. Gilbert est président de l'Association québécoise de gymnastique. Mais il est aussi gymnaste, professeur et instructeur.

Quand Larose parle de gymnastique, il ne sait contenir son enthousiasme. Il ne peut voiler son optimisme quand il jette un coup d'oeil vers l'avenir. Quand on compare les gymnastes d'aujourd'hui à la poignée de "cinglés" qui n'hésitaient pas, au milieu de l'ironie continuelle des hockeyeurs, joueurs de baseball d'avant 1960, à sacrifier leurs heures de loisirs pour aller pratiquer leur exercice au sol, parfaire leur entraînement sur les barres parallèles, ou encore modifier leur sortie sur les anneaux.

"Au cours des 10 dernières années, le nombre des gymnastes a triplé au Québec", soulignait-il récemment.

Déjà, c'est beaucoup. C'est suffisant pour dresser le bilan d'un sport qui occupera, à brève échéance, une place de choix chez nous.

Les jeunes commencent à assurer la relève

"Il n'y a pas tellement longtemps, la gymnastique semblait être l'apanage des plus vieux. Et d'une poignée d'adeptes encore. Aujourd'hui, je ne puis qu'être emballé par la quantité et la qualité des gymnastes des catégories "argo" (10 ans ou moins, "tyro" (11, 12 et 13 ans) ou novice (14, 15 et 16 ans). La gymnastique québécoise s'échafaude sur eux. Ces jeunes permettront au Québec, et dans un avenir rapproché, de lutter sur un pied d'égalité avec les autres provinces en gymnastique."

Comment explique-t-il ce revirement de situation?

"De deux façons. D'abord l'intérêt du public croît sans cesse. Les parents n'hésitent plus à nous confier leurs jeunes. Ensuite par le fait que notre système d'édu-

cation a été considérablement modifié."

Il n'en dit pas plus.

Mais il aurait pu ajouter que les préjugés ont joué un rôle prépondérant dans le ralentissement des progrès de la gymnastique.

Préjugés découlant d'un système scolaire qui regardait d'un mauvais oeil la gymnastique et ses vêtements "indécents". Préjugés des parents, qui ne considéraient pas la gymnastique comme étant un sport suffisamment viril, et qui la répudiaient littéralement.

Il n'y a pas de meilleures explications au fait que nos meilleurs gymnastes ont mis tellement de temps à se laisser embrigader.

Un cirque fait jaillir la lumière

"J'avais 15 ans. Un soir, je regardais une émission télévisée. Des acrobates voltigeaient dans l'air avec une facilité qui me fascinait. Cette émission fut un point de départ.

"Quelques jours plus tard, je m'inscrivais au Centre des loisirs de l'Immaculée-

Conception. Un an d'entraînement, un an de compétition, et j'obtenais une bourse d'études à l'Université du Michigan."

A son retour au Canada, Larose a marché sur les traces de Richard Montpetit, celui qu'on peut considérer comme le pionnier de la gymnastique au Québec, en parallèle avec Marie-Claire Larsen, qui a joué le même rôle chez les jeunes filles.

Ce qui nous amène à vous présenter Hélène Gauthier. Tout comme Larose, Hélène se passionne pour la gymnastique. Elle a vingt ans, et depuis sept ans, elle hante littéralement les gymnases en quête de perfectionnement.

Hélène représente, si vous voulez, une autre branche de la gymnastique. Alors que Gilbert, ex-champion canadien, s'est spécialisé dans la gymnastique olympique, donc de compétition, Hélène est l'étoile individuelle de l'équipe de l'Institut Notre-Dame, groupe qui s'est fort bien tiré d'affaires à sa première année dans les démonstrations de groupe.

Hélène symbolise fort bien la gymnastique moderne. Jolie, élégante, à l'esprit vif,

intelligente. Mais quand elle revêt son léotard, elle devient une jeune fille qui doit s'astreindre à un entraînement intensif, sacrifier un peu tout.

Il faut tout sacrifier

"C'est un fait que j'ai dû dire adieu aux amis. Aux sorties. C'est à peine si je peux me payer le luxe d'une sortie occasionnelle qui me permet de me retremper dans l'atmosphère des jeunes de mon âge. De danser le "go go". Ou encore d'écouter un peu de musique classique, de jazz. De faire du ski, de l'équitation, de la natation.

"Malgré tout, je n'ai pas l'impression d'être esclave. Parce que je fais quelque chose que j'aime."

L'inévitable devait se produire. A l'âge de 16 ans, après trois années de cette vie minutée, hors de son contrôle, elle a laissé la gymnastique. Elle y avait perdu goût.

Son cas n'est pas unique. Des gymnastes fort prometteuses sont ainsi disparues de la circulation.

Eva Domolky, par exemple, qui jouissait d'un charme inégal, qui alliait la beauté



Le Belge Hugo Depot, professeur de gymnastique au Centre Notre-Dame, prodigue ses précieux conseils à son élève, Hélène Gauthier.



Le Montréalais Richard Montpetit a causé une formidable surprise en terminant au 2e rang au classement canadien. Il effectue "la croix" sur les anneaux.



Même si Hélène Gauthier brille dans son numéro individuel, elle redevient rapidement ce qu'elle est, une gymnaste d'équipe.



Apprendre le bon mouvement dès le départ. Voilà la technique que tente d'inculquer Hugo Depot à la vedette individuelle de l'Institut Yvan Cousté, Hélène Gauthier.

pure à ses talents de gymnaste. Elle a abandonné carrément la compétition. Alors qu'elle commençait à peine à faire sa marque.

Il fallait voir son numéro dans l'exercice au sol. Emballant! Il tenait autant de la ballerine qu'elle avait été que de la gymnaste qu'elle était.

Son père, exilé de Hongrie avec sa famille, m'avait dit un jour: "Je rêve de voir ma fille triompher aux Jeux olympiques, ou tout au moins y participer." Il n'aura pas cette chance...

Lise Beaudet. Elle aussi est disparue. Et nous pourrions continuer ainsi.

"C'est vrai que c'est difficile. Qu'il faut faire des sacrifices. Qu'il faut se présenter au gymnase régulièrement. Mais la gymnastique est tout simplement emballante. C'est pourquoi j'y suis revenue. Il me manquait quelque chose."

Toutes les gymnastes que j'ai rencon-

trées m'ont souligné le même point. La gymnastique contribue grandement à l'épanouissement de leur personnalité. Reste à savoir, dans chacun des cas, si le sacrifice en vaut la peine ou pas.

Dans le cas d'Hélène, un autre facteur a influencé sa décision.

"J'enseigne l'Education physique dans trois écoles de Chomedey. Si vous voulez, la gymnastique est tout autant un moyen de me maintenir en bonne condition qu'une façon de pratiquer un sport que j'adore."

Un carcan bien différent

Chez les garçons, le carcan est différent. Car arrive un jour où le pain à gagner exige trop de temps, et n'en laisse plus assez à la gymnastique.

"Prends le cas de Richard Montpetit", me disait récemment Larose. "Il a dû abandonner la compétition pour gagner sa

vie, faire vivre les siens. Mais on n'oublie pas la gymnastique aussi facilement lorsqu'on y a vécu. Voilà pourquoi Richard a repris l'entraînement cette année. Il est prêt à aider la cause du Canada aux Jeux panaméricains."

Larose, on le sait, a fait ses premières armes en gymnastique à l'âge de 15 ans. A l'époque, c'était "normal".

"Entre huit et dix ans, voilà la période idéale pour se lancer en gymnastique. Pas avant, ni après. Avant, le jeune n'a pas la force physique, n'a pas la résistance, l'énergie dynamique et instantanée nécessaire à tout bon gymnaste. Certes est-il plus rapide que nous, mais ce seul critère ne saurait combler pour les déficiences.

"Après 10 ans? Eh bien, c'est autant d'années de perdues. Et qu'on ne pourra jamais reprendre, malgré toute la bonne volonté du monde."

Chez les filles, Hélène suggère fortement au moins un an de ballet.

"Le ballet nous aide irrémédiablement, surtout lors de l'exercice au sol. Il développe chez nous la grâce, la souplesse, le raffinement du geste."

Gagnier et Larose sont optimistes

Raymond Gagnier, président de l'Association canadienne de gymnastique, premier Canadien français à occuper le poste (et qui plus est, il en est à son deuxième terme de deux ans), abonde dans le même sens:

"De plus en plus, les jeunes filles réalisent l'importance de la présence physique, de leur féminité. C'est là que le ballet les aide. Et elles n'hésitent plus à se maquiller avant une compétition, à s'embellir. A être ce qu'elles doivent être, des femmes! Aucun doute que les juges peuvent en être influencés."

Tout comme Larose, Gagnier peut difficilement contenir son enthousiasme.



Attentive, tout comme ses coéquipiers et coéquipières, Hélène Gauthier écoute les directives des deux responsables du numéro d'équipe de l'Institut Yvan Coste, Mme Proschek et Hugo Depot.

"Au Canada, dit-il, on dénombre présentement quelque 1.500 gymnastes enregistrés. Les autres, ceux qui font de la gymnastique dans le cadre du programme scolaire, se chiffrent par dizaines de milliers."

Des progrès fantastiques. Directement proportionnels au renouveau constaté au sein de l'ACG. (Association Canadienne de Gymnastique). Restructuration, constitution, entraîneurs nationaux (Wilhelm Weiler, chez les jeunes gens, Mme Marilyn Savage, chez les jeunes filles), stages d'entraînement pour instructeurs, juges et gymnastes, bulletin mensuel. Autant d'initiatives de Gagnier.

"Un petit détail dont je suis assez fier", rappelait-il lors d'une récente conversation téléphonique. "Tu sais que toutes les communications de la FIG (Fédération internationale de Gymnastique) sont écrites en français. Autrefois, notre association vivait aux crochets des Etats-Unis quand venait

le temps de connaître les directives de la FIG. Maintenant, comme nous devons traduire du français à l'anglais pour nos compatriotes des autres provinces, on nous demande d'en faire parvenir des copies à l'Association américaine."

Du côté pratique, les résultats sont là. A Dortmund, lors des championnats mondiaux de 1966, malgré l'absence de nos deux meilleurs gymnastes, Gail Daley et Susan McDonnell, le Canada a pris le 15^e rang sur 22 pays inscrits.

Chez les hommes, la situation est moins encourageante. Une 18^e place, en partie expliquée par l'absence de Gilbert Larose et Richard Kihn, en partie par le manque de gymnastes de relève.

"Mais les progrès de nos gymnastes juniors nous permettent d'entrevoir l'avenir avec optimisme", a poursuivi Gagnier.

Et quel avenir ?

Des progrès constants, susceptibles de

catapulter le Canada parmi les dix premiers pays au monde en gymnastique. Travail de longue haleine dont le résultat définitif ne sera certes pas connu demain.

Qu'espérer de l'avenir ?

Développement du programme de l'ACG, promotion du sport.

Organisation de spectacles de groupes, comme la Gymnaestrada, heureuse initiative de la Palestre nationale, comme les Jeux gymniques, initiative des fêtes du Canada français, en 1964.

"Ces deux spectacles sont différents de par leur conception. Mais les deux visent à populariser la gymnastique chez nos jeunes, disait récemment Yvan Dubois, président des Jeux gymniques.

Pour le moment, ces spectacles sont rares au Canada. Mais ils seront de plus en plus nombreux.

Une "Spartakiade" ?

"Un spectacle grandiose, aucun doute sur ce point", poursuivait Dubois. "Mais je ne souhaite pas que le Canada en vienne à copier la Tchécoslovaquie et sa Spartakiade."

"Pourquoi ? Parce qu'un tel spectacle n'est concevable que dans un pays socialiste. Savais-tu que pendant quatre ans, on ne se prépare qu'en fonction de la Spartakiade ? Qu'on ne pratique que les numéros de la Spartakiade. Quel carcan pour les élèves tchèques ! Sans doute le spectacle est-il sensationnel, mais vaut-il la peine d'embrigader autant de jeunes, de limiter leur développement physique, l'épanouissement de leur personnalité ? J'en doute fort."

Voilà l'examen de la gymnastique terminé. Il n'a décelé aucun mal chronique. A peine certains petits malaises. Sans doute la gymnastique est-elle exigeante ! Mais quand on aime ce qu'on fait, comment ne pas en être heureux ?



PHOTO MEILLEUR

DIRECT FILM SERVICE

C.P. 100, STATION YOUVILLE, MONTREAL 11, P.Q.

**RÉSIDENTS
DE MONTRÉAL
COMPOSEZ
725-4773**

POUR OBTENIR DES ENVELOPPES
SPÉCIALES D'EXPÉDITION
AVEC LISTE DE PRIX

PLUS DE 50%

DIRECT FILM SERVICE
C.P. 100, STATION YOUVILLE,
MONTRÉAL, P.Q.

SUR TOUTES VOS PHOTOS ÉCONOMISEZ 50%

S.V.P. ME FAIRE
PARVENIR, SANS OBLIGATION,
VOS ENVELOPPES ET LISTES DE PRIX

NOM _____

ADRESSE _____

VILLE _____

50¢

VALABLE JUSQU'AU 31 AOÛT 1967

COUPON D'UNE VALEUR DE 50¢

SUR DÉVELOPPEMENT ET IMPRESSION DES FILMS KODACOLOR

Ce coupon a une valeur de 50¢, applicable uniquement sur le prix du développement et impression (3½" x 3½" ou 3½" x 5") des films Kodacolor, dont les prix sont déjà réduits de 50%.

FILMS 8 POSES	FILMS 12 POSES	FILMS 20 POSES
Ord. \$2.12	Ord. \$2.88	Ord. \$4.50
MOINS:	MOINS:	MOINS:
COUPON .50	COUPON .50	COUPON .50
Net \$1.62	Net \$2.38	Net \$4.00

S.V.P. AJOUTER LA TAXE PROVINCIALE DE 8%
Coupon émis par Direct Film Service, Montréal, Qué

L.P. 8-7-67

50¢